

LETTRE DE M^{GR} FONLUPT AUX CHRÉTIENS DU VAUCLUSE



Lettre de Mgr Fonlupt aux chrétiens du Vaucluse **'Pour lui rendre l'amour dont il aime le monde' : tous envoyés en Mission**

Dans l'opuscule qu'il vient de publier pour proposer une '**Petite théologie de la mission**'¹ le Cardinal Jean-Marc Aveline commence sa réflexion par la citation de l'apôtre Paul dans la lettre qu'il adresse à Timothée : «*Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour nous.* » (1 Tim 2,4-6).

Dieu est unique, il a un projet pour l'humanité, toute l'humanité, et ce projet est un dessein de Salut dont nul n'est exclu. Comme croyant nous devons considérer que toute personne a été créée par amour, et que le Christ est mort pour elle.

De ce Salut, nous sommes les premiers bénéficiaires (mais pas exclusifs), par le don reçu au baptême, les sacrements, la Parole qui sans cesse nous est adressée et nous tient en éveil chaque jour, la vie en Eglise qui sert pour nous le rassemblement de Dieu en son amour et nous invite à le déployer au service de nos frères.

De tout cela nous sommes certainement en accord, même si nous avons constamment à approfondir ce mystère. Il nous appartient cependant de nous préciser comment cela peut se comprendre et se manifester dans la façon de vivre la mission. Car il peut y avoir bien des manières de déployer ce qui caractérise l'Eglise dans sa dimension missionnaire.

Je voudrais en ces quelques lignes préciser la perspective dans laquelle je comprends la mission que le Christ nous confie, la manière dont j'accompagne l'Eglise d'Avignon dont j'ai reçu la charge, dans cet horizon missionnaire.

Pour ce faire, je voudrais repartir de l'expérience des journées méditerranéennes vécues il y a quelques jours à Marseille.

Cela a commencé par une rencontre de jeunes de tout le pourtour de la Méditerranée. Soixante-dix. Ils se sont retrouvés trois jours entre eux pour partager leur histoire, l'histoire de Marseille, l'histoire de la Méditerranée. Chaque histoire est un message qu'il faut apprendre à écouter et à partager.

Ils ont ensuite été invités à développer un art du dialogue entre les confessions religieuses et les visions du monde qui bordent le bassin méditerranéen, et d'expérimenter la culture de la rencontre.

Il se sont enfin, au cours de la troisième journée, mis à l'écoute du double défi auquel se trouve confrontée la Méditerranée : la crise écologique et la crise migratoire.

Au terme de ces trois journées passées ensemble ils ont accueilli les évêques venant à leur tour de ce même pourtour méditerranéen. Nous étions nous aussi nombreux, venant de terres diverses avec des histoires et des enjeux variés. Parmi eux, tous les évêques des provinces de Marseille et de Montpellier étaient parties prenantes.

Et nous n'avons pas été invités à parler d'abord de nos Eglises, mais à parler de la Méditerranée et des peuples qui vivent en son pourtour et que nous nous attachons à servir avec l'Eglise, soulignant leur histoire, repérant leurs richesses, s'attachant à nommer les défis à affronter, les enjeux qui se présentent à eux, à nous.

Car l'Eglise vit au milieu de ces hommes et de ces femmes, de ces peuples. Elle n'est pas à côté, elle n'est pas mise à part.

Elle se sait rassemblée par son Seigneur, convoquée à **VIVRE**, à **CROIRE**, à **CÉLÉBRER**, à **SERVIR** et à **témoigner ainsi de la manière dont Dieu aime le monde**. Cela pour lui partager **l'Espérance** qu'elle reçoit de son Seigneur.

L'année dernière nous avons vécu dans notre Eglise d'Avignon un temps de réflexion à partir de la lettre pastorale que je vous ai proposée le 16 octobre 2022, jour où nous avons célébré en diocèse, à Cavillon, la canonisation de Saint César de Bus. Tous ceux qui l'ont souhaité ont pu se retrouver et échanger sur la réflexion proposée. ***Qu'est ce que l'Eglise donne à voir de Celui qui l'anime ? Comment faire davantage corps, en tenant compte de notre diversité pour signifier le Corps du Christ et ce qu'il vient apporter à l'humanité ?***

Avec le P. Charles-Bernard Savoldelli, vicaire général et des membres de l'équipe qui a animé ce temps, je suis venu par deux fois à la rencontre de chacun des doyennés, pour préciser la réflexion proposée et restituer ensuite les éléments de nos échanges.

Aujourd'hui nous entrons dans une nouvelle étape de notre chemin en Eglise. Invités à approfondir la manière dont nos communautés vivent et sont présentes sur les territoires du Vaucluse, et l'articulation qui est à vivre entre les différents acteurs de la vie ecclésiale : laïcs, religieux et consacrés, prêtres et diacres.

Comprenons bien qu'il ne s'agit pas d'abord d'ajuster une organisation qui aurait besoin de quelques transformations en fonction des évolutions de la réalité, de la fragilité de la présence sociale de l'Eglise, de l'évolution des mentalités, du brassage des cultures... Il s'agit bien de nous demander de manière renouvelée, et pour le temps qui est le nôtre, de quelle façon notre Eglise peut comprendre la mission qui lui est confiée, qui est la mission du Christ, mission qui lui vient du Père, et se déploie sous la mouvance de l'Esprit.

Il n'est donc pas d'abord question d'un ajustement interne pour une meilleure organisation de notre présence et de la place des uns et des autres, mais d'une exigence bien plus profonde de **penser notre vie en Eglise sous l'horizon de la mission**.

En évoquant les journées méditerranéennes, nous avons nommé un certain nombre de défis liés à la situation des personnes migrantes, aux difficultés économiques et sociales, aux

menaces du dérèglement climatique, aux problèmes environnementaux, à l'accès à l'eau, à la fragilisation des relations entre croyants de religions différentes.

Ces situations, nous pouvons les regarder localement, ajustées à la réalité du Vaucluse. Accélération du réchauffement, sécheresse, questions de l'eau. Conséquences du coût des matières premières. Augmentations du coût de la vie, inquiétudes par rapport aux ressources nécessaires pour vivre. Diversité de la population. Contraste entre richesses et pauvretés... questions de l'agriculture et du devenir des filières déployées dans le département autour de la vigne, des fruits, du maraîchage. Transformation dans la manière d'habiter l'espace rural. Questions de l'accès au soin, à l'éducation, à la culture. Nous pourrions passer du temps à préciser.

Cela, nous le percevons, nous en parlons parfois dans nos échanges... mais comme une réalité qui semble rester quelque peu extérieure à notre vie ecclésiale. Et pourtant c'est le lieu où nous vivons ces questions avec d'autres, et le lieu où nous avons à manifester l'attention aimante de notre Dieu, la présence et l'engagement de l'Eglise.

Alors, au cœur de tout cela, quelle est la mission de l'Eglise ? Qu'est ce que les chrétiens peuvent apporter ?

Elle est de vivre, de vivre avec, de témoigner de l'Espérance qui nous anime et que nous recevons du compagnonnage avec le Christ et de la participation à sa mort et à sa résurrection. Auprès des hommes et des femmes avec qui nous partageons notre quotidien, il nous appartient de **vivre et de témoigner de l'amour dont Dieu aime le monde et de lui proposer ainsi l'Espérance dont il est en attente.**

Interrogeons-nous alors : au nom même de ce qui nous est donné par ce Dieu qui nous aime, Comment en vivre à la fois entre nous et plus largement ?
Comment prendre soin les uns des autres ?
Comment favoriser une coexistence respectueuse de chacun et pacifique ?
Comment faire prévaloir l'accueil de l'autre ? de celui qui est différent de nous ?
Comment ouvrir des chemins de fraternité plutôt que de séparation ?
Comment accompagner le cheminement et la réflexion de personnes ?
Comment soutenir chacun, confronté parfois à la violence des événements, des questions, des souffrances ?
De toutes ces manières, **comment témoigner de cet amour dont Dieu aime le monde ?**

Nous le savons bien, la réponse ne s'exprime pas de manière exceptionnelle, mais plus simplement :

En accueillant cet amour,
En en vivant d'une manière qui le signifie.

En accueillant cet amour. Il nous est offert de bien des manières dans notre vie avec d'autres et dans nos relations, dans la réalité du monde, la beauté de notre terre, il nous est offert dans notre vie en Eglise, par la Parole annoncée, proclamée, reçue, méditée, priée. Par les sacrements célébrés (Baptême, Eucharistie, Réconciliation). Notre vie chrétienne se noue et s'engage de manière première dans la relation avec le Christ, l'accueil de sa parole, la

conversation avec lui, comme un ami parle à son ami, par la prière. Et nous savons que le Christ nous tourne vers le Père et nous soutient par le don de son Esprit.

En en vivant d'une manière qui le signifie. Nous ne sommes pas seuls, croyants, nous ne vivons pas notre foi de manière isolée ou les uns à côté des autres. Elle nous donne de nous découvrir et de nous comprendre reliés les uns aux autres, de nous accueillir comme frères et de regarder toute personne comme une sœur, un frère.

D'où l'enjeu d'interroger notre manière de vivre et d'accueillir cette dimension fraternelle dans la vie de nos communautés.

De quelle façon avons-nous conscience de marcher et d'avancer ensemble ?
Comment reconnaissons-nous la place et la valeur de ceux que nous côtoyons ?
Quelle place chacune et chacun peut-il prendre au sein de nos communautés ?
Nous avançons dans cette attention. La dimension fraternelle est souvent palpable. Nous sommes attentifs aux personnes qui peuvent être plus fragiles ou isolées, nous sommes soucieux de créer du lien, de déployer la convivialité mais tout cela est toujours à déployer davantage.

Nous avons aussi à prendre une conscience plus claire de la dignité que nous confère le baptême reçu.

« Par le baptême, le Dieu tout-puissant, Père de notre Seigneur Jésus Christ t'a libéré(e) du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit. Toi qui fais maintenant partie de son peuple, il te marque de l'huile sainte pour que tu demeures éternellement membre de Jésus Christ, prêtre, prophète et roi². »

Cette parole, tout baptisé l'a entendue. Il nous faut la recevoir, et la prendre au sérieux dans sa signification profonde. L'ensemble du peuple de Dieu est un peuple de prêtres, de prophètes et de rois. Cela ne relativise en rien la mission particulière et importante des prêtres, ministres ordonnés, collaborateurs de l'évêque, qui nous signifient l'initiative première du Christ³, mais cela nous demande de nous interroger sur la place précise et juste que nous pouvons faire à chacun au sein de nos communautés et sur la manière de vivre au mieux une juste relation et articulation tendant à une vraie complémentarité entre les uns et les autres.

Cela va être un premier aspect de notre réflexion : **de quelle manière déployer la présence et la place des baptisés au sein de nos communautés et que nous faut-il préciser pour cela ?**

Depuis bien des années, beaucoup d'entre nous sont engagés, dans la catéchèse, l'animation de la liturgie, la préparation des sacrements et leur célébration ; quelques-uns vivent des responsabilités comme animateurs en pastorale scolaire dans l'Enseignement catholique, d'autres ont des responsabilités dans les services diocésains. Il y a aujourd'hui peu de laïcs en mission ecclésiale, et dans la vie des paroisses, il me semble qu'il nous faut penser davantage la mission des prêtres en relation avec les conseils pastoraux dont les statuts sont peut être à repenser, et envisager de faire exister des équipes d'animation pastorale

² Rituel de la célébration du baptême

³ « La fonction des prêtres, en tant qu'elle est unie à l'ordre épiscopal, participe à l'autorité par laquelle le Christ édifie, sanctifie et gouverne son Corps ». Concile Vatican II, Décret sur le MINISTÈRE ET LA VIE DES PRÊTRES PRESBYTERORUM ORDINIS - 7 décembre 1965

dans chaque paroisse, équipe au sein de laquelle quelques laïcs soient associés pour un temps à la charge pastorale⁴ confiée au prêtre avec mission 'd'enseigner' de 'sanctifier', de 'gouverner' la portion du peuple de Dieu qui lui est confiée.

La proposition ecclésiale des ministères institués de catéchiste, de lecteur ou d'acolyte est aussi à prendre en compte pour ce qu'elle peut apporter progressivement à nos communautés et venir les enrichir.

Il nous faut aussi permettre aux prêtres de penser et de vivre de manière renouvelée leur ministère dans une relation et un lien entre eux, un travail plus soutenu au niveau des paroisses ou des doyennés dans lesquels ils l'exercent, une relation confiante et enrichie avec celles et ceux qui peuvent soutenir leur ministère. **Il importe également que les communautés réfléchissent à la place spécifique et irremplaçable du ministère ordonné en leur sein.**

Un second aspect de cette réflexion concerne la présence de nos communautés chrétiennes sur le territoire du Vaucluse.

Le diocèse compte actuellement 48 ensembles pastoraux qui regroupent en leur sein 172 paroisses.

Ce découpage paroissial est souvent très ancien et a besoin d'être interrogé dans la réalité qui est la nôtre aujourd'hui. Nous savons, chacun pour notre part l'évolution de nos territoires en population, en dynamisme, et combien, en secteur rural, le tissu humain se fragilise. Il en est de même de notre présence ecclésiale.

Pour vivre l'Eglise au cœur des ces réalités qui changent, il importe de nous repréciser les éléments qui constituent une communauté chrétienne et sa mission, et comment elle vit ou peut être appelée à évoluer dans sa manière de vivre au sein de ces territoires.

Là où chacun d'entre nous vit et se retrouve au sein de sa communauté, quelle est la réalité de celle-ci ? Comment la regarder avec ses points d'appuis, et ses forces, mais aussi ses fragilités et ses faiblesses. Quelle sont les évolutions à vivre ?

Pour cela il importe de ne pas considérer la paroisse comme une simple organisation qui proposerait des services et des activités, mais comme une communauté de croyants, rassemblée par son Seigneur et offrant un espace de rencontres permettant aux personnes de cheminer dans la foi.

La paroisse est un lieu où la Parole de Dieu est proclamée, accueillie, annoncée, priée.

La paroisse est un lieu où l'eucharistie rassemble la communauté et où les sacrements sont célébrés.

La paroisse est un lieu où la vie fraternelle est soutenue. Accueillir l'Evangile nous donne de nous recevoir comme frères et sœurs. Recevoir l'Evangile, c'est l'annoncer ; annoncer l'Evangile, c'est le vivre.

La paroisse est aussi un lieu où l'on sera attentif aux besoins de nos frères et où pourront se déployer des actions de solidarité et d'attention aux personnes en fragilité.

La paroisse doit être un lieu qui enracine chacun dans la communion au Christ et entre

frères, et où s'enracine l'appel à la mission.

Il nous faut aujourd'hui, à frais nouveaux, repenser cet espace de nos communautés paroissiales, en étant attentifs aux formes diverses qui servent une relation avec le Christ : la communion dans l'assemblée de l'Eglise, les lieux d'accueil de la Parole, de formation, de catéchèse, les lieux d'échanges fraternels et de proximité.

Une paroisse devrait pouvoir honorer cela, offrir des lieux où la Bonne Nouvelle du Salut est manifestée dans le monde, où les disciples prient ensemble, se laissent enseigner par la Parole, célèbrent, pratiquent la charité fraternelle, sont envoyés dans le monde (Act.2,42-47).

Un certain nombre de nos paroisses ne remplissent plus à elles seules ces critères, ne forment plus une communauté, et il y a lieu de s'interroger sur la pertinence de les conserver comme telles.

Comprenons bien l'enjeu de notre réflexion, et bien plus, de notre marche ensemble.

Croyants, nous sommes les premiers bénéficiaires d'un Dieu qui aime le monde et qui veut que tous les hommes soient sauvés.

Ce Dieu nous parle, nous rassemble, nous relie en frères, nous nourrit des sacrements et de l'eucharistie.

Il nous envoie pour témoigner par notre manière de vivre, de rejoindre les personnes que cette Bonne Nouvelle est pour tous, que personne, n'en est jamais exclu.

L'Eglise, au cœur du mystère de cette relation de Dieu avec le monde est invitée sans cesse à renouveler sa manière de vivre et d'exister pour ajuster son témoignage à la réalité du temps et à la sensibilité des personnes. Cela, pour être sacrement, signe de moyen de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain. C'est cet ajustement qu'il nous faut chercher à préciser, de manière aussi concrète que possible, pour être fidèle à la mission que le Christ nous confie.

C'est ce que nous allons chercher au fil de cette année en nous demandant :

de quelle manière déployer la présence et la place des baptisés au sein de nos communautés, et en interrogeant notre réalité paroissiale sur le territoire du Vaucluse ?

Vivons de manière confiante cette marche, en communion profonde avec celle que vit notre Eglise universelle.

+ François Fonlupt
Archevêque d'Avignon

⁴ Le canon 515.1 précise que « la paroisse est une communauté précise de fidèles qui est constituée de manière stable dans l'Eglise particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Evêque diocésain. »

